

Avertissement – Note de l’auteurice

Dans mes romans, j’aime créer des personnages imparfaits, réalistes, humains et j’aime écrire sur des sujets qui me touchent, des sujets universels, mais parfois douloureux et sombres. Si vous préférez vous plonger dans cette lecture à l’aveugle, je vous invite à tourner la page, sinon, voici les thèmes difficiles que vous allez rencontrer dans cette histoire : harcèlement scolaire, grossophobie, anxiété, dépression, troubles du comportement alimentaire, infidélité, violence physique, consommation de drogues et d’alcool.

*Pour toutes les personnes qui se battent
contre leurs propres démons.*

« Sometimes giving up is the strong thing
Sometimes to run is the brave thing
Sometimes walking out is the one thing
That will find you the right thing »
it's time to go – Taylor Swift

Prologue

♪ *Love Him I Don't – Maisie Peters*

Nick

Environ deux ans plus tôt

Je suis en train de remonter mon jean quand des gloussements se font entendre dans les couloirs. La porte des vestiaires s'ouvre sur Jace et, avant qu'elle ne se referme, j'aperçois Carly et ses deux inconditionnelles alliées se tordre de rire.

Mon pote, affichant un rictus amusé, me balance des fringues sur le torse. Je hausse un sourcil perplexe.



— Qu'est-ce que tu veux que je foute de ça ?

Je m'en débarrasse pour enfiler mon propre t-shirt. S'il veut jouer à « cap ou pas cap de porter une robe informe de meuf », très peu pour moi.

— Les filles ont réussi à ouvrir le casier d'Ella. Elles lui ont piqué toutes ses affaires !

Mon ami se bidonne, les mains tendues sur le ventre.

— Et pourquoi tu me les ramènes ?

— C'est Carly qui me les a filées. Je savais pas quoi en faire.

Parce que je suis censé savoir quoi en faire, moi ?

Je ramasse les vêtements et les roule en boule. Le parfum de lessive qui se dégage du tissu me donne une idée. D'un pas décidé, je me dirige vers les toilettes.

Voilà une bonne chose de faite, pensé-je en voyant la robe grise flotter dans la cuvette des chiottes.

Secoué de rires hystériques, Jace s'empresse de quitter la pièce pour aller raconter mes exploits aux filles. Sous leurs acclamations, je sors à mon tour. Carly se pend à mon cou et me roule la pelle du siècle devant tous nos amis. Excité comme un gosse, je ne me gêne pas pour lui peloter les fesses.

Quand ma petite amie se détache de moi, Ella, qui a revêtu les vêtements rouge écarlate du bahut, quitte le vestiaire des filles. Les yeux rivés au sol, elle tire sur

le short trop petit avant de foncer loin de nos éclats de rire.

Ce n'est qu'après le déjeuner, près de nos casiers, que nous tombons à nouveau sur elle. Le repas qu'elle a englouti a gonflé son ventre. Engoncée dans le t-shirt *Ocean Bay High School*, elle ne passe pas inaperçue.

— Mais sérieux, pourquoi elle n'est pas rentrée chez elle ?

Jace me fourre son coude dans les côtes et je fais de même avec Marco. Ce dernier détaille un instant la silhouette d'Ella et hausse les épaules.

— Elle a un joli cul, quand même.

Les ongles de Carly s'enfoncent dans la peau de mon bras.

— N'importe quoi ! Elle est ridicule, on dirait une...

— Une boule, terminé-je à sa place.

Le nez plongé dans son bouquin de chimie, Ella ne bouge pas et elle ne réagit pas non plus lorsqu'un groupe de filles glousse à ses côtés en se moquant ouvertement de sa dégaine. Je suis pourtant persuadé qu'elle nous a tous entendus.

— Putain, mec ! Ella-boule ! T'es un génie ! s'exclame Jace avec un sourire dément.

Cette fois, Ella tressaille. Comme si elle pressentait, elle aussi, que ce surnom allait devenir son pseudonyme pour les années à venir.

Elle tourne la tête dans ma direction et le vert incroyable de ses iris me fait ravalier mes ricanements. La gorge obstruée par une gêne inhabituelle, je me détourne. Carly en profite pour m'attirer à elle. Le week-end dernier, elle m'a laissé lui faire des trucs, et j'ai grave hâte d'être à ce soir pour remettre ça. En attendant, sa bouche, qui se délecte de mon cou, accapare suffisamment mon attention pour que je remarque à peine Ella fermer son casier et s'éloigner, les épaules basses.

Chapitre 1

♪ *One of us – Amanda Seyfried, Dominic Cooper*

Ella

Jason

Merde... Tu veux que je hacke leur téléphone et que je partage des photos de pieds sur leur feed ?

Un gargouillement, entre le rire et le sanglot, secoue mon corps à la vue du message de mon meilleur ami. Confier à Jason que mon père fréquente la mère de Carly a rendu le tout très réel et douloureux, mais il est tout de même parvenu à me faire sourire. J'ai le

sentiment étrange que, dorénavant, il est le seul en qui je peux avoir confiance, le seul vers qui je peux me tourner sans avoir peur d'être blessée.

Après tous les secrets, toutes les tromperies, comment pourrais-je encore faire confiance à mes parents ? Mon père est un homme infidèle, un tricheur, rien de nouveau sous le soleil, mais ma mère, elle, s'est bien foutu de moi. Elle m'a menti, pendant des mois, en se faisant passer pour la grande victime de leur histoire. La vérité, c'est qu'ils ont tous les deux été victimes de leurs propres mensonges.

Les doigts tremblants, je tapote un message.

Ella

Tu penses que tu peux venir
après les cours ?

Pendant que la coiffeuse s'occupait de mes cheveux, ma mère a changé tout mon linge de lit. Je m'allonge sur mon matelas et laisse la lavande qui se dégage de mes draps m'envelopper. Il paraît qu'elle a des vertus relaxantes et aide à dormir.

Je voudrais tomber dans un sommeil si profond que même les baisers de contes de fées se révéleraient inefficaces.

Du bout de l'index, je suis les traits de l'imprimé de ma nouvelle housse de couette. Une grue, symbole de longévité au Japon. *C'est bizarre...* Ma mère chercherait-elle à me faire passer un message ?

Mon téléphone vibre près de mon visage ; je m'en empare.

Jason

Bien sûr !

À défaut d'avoir un prince charmant, j'ai un ami. Je ne sais pas pourquoi j'ai essayé d'avoir plus alors que je possédais déjà tout ce que je désirais. J'ai été orgueilleuse, gourmande, envieuse. Nick a toujours été hors de ma portée, et la vie, dans toute sa cruauté, s'est fait un plaisir de me le rappeler en retournant mes péchés contre moi. Nick et moi ne pouvons pas être ensemble. Nous concernant, le « nous » est une aberration. Il n'est pas le prince charmant de mon histoire, il en a toujours été le monstre.

* * *

Quand Jason débarque en milieu d'après-midi, j'entends ma mère le mettre en garde sur mon état, comme si j'étais une petite chose fragile. Honnêtement, j'aimerais que mes maux – la fatigue, les courbatures, les nausées – soient dus à une maladie comme la gastro ou la grippe. Mais je ne suis pas souffrante. Lorsque vous expérimentez ce genre de symptômes de manière chronique, vous finissez par les reconnaître, par les différencier. Non, je ne suis pas malade, c'est mon anxiété qui me bouffe.

Jason frappe à ma porte et entre dans ma chambre avec un paquet de *M&M's*, des canettes de soda et son

ordinateur portable. Sous son regard attentif d'un bleu profond, je porte la main à mes cheveux.

— La coiffeuse s'est occupée du désastre ce midi.

Il hoche simplement la tête et s'assoit sur ma chaise de bureau. Les bras croisés, je regagne mon lit.

— Tu ne comptes pas revenir en cours tout de suite, n'est-ce pas ?

Comment pourrais-je ne serait-ce que remettre les pieds au lycée un jour ?

Je baisse les yeux en remontant mes genoux contre ma poitrine.

— Qu'est-ce qui s'est passé entre toi et... mon frère ? C'est terminé ?

Alors même qu'il évite de prononcer son prénom, mes mains se mettent à trembler. Conscient que sa question vient de jeter un froid, Jason ajoute pourtant :

— Je lui ai dit de ne pas venir, que tu avais besoin de temps, mais c'est Nick, il n'en fait qu'à sa tête. Il s'est renfermé sur lui-même depuis lundi. Je suis sûr qu'il n'était pas au courant.

Je pince les lèvres et serre les poings.

— Qu'est-ce que ça change ? Lui et moi, c'est n'importe quoi, ça n'a aucun sens.

Mon amertume rend l'atmosphère encore plus pesante.

— Est-ce que tout doit toujours avoir un sens ?

Je lève les yeux et croise son regard penaud. Avec ses victuailles en mains, Jason vient s'installer à côté de moi. Lui aussi émet des senteurs marines et de pins.

— On sait tous les deux que si j'étais revenue en ville sans avoir perdu un gramme, ton frère n'aurait jamais fait attention à moi. Et après tout ce qu'ils m'ont fait, je ne peux pas...

Je ne peux pas être avec lui. Je ne peux pas l'aimer. Parce que ça fait trop mal. Parce que j'ai honte. Parce que j'ai peur.

— On n'a aucun moyen de vérifier ça, mais je comprends. Fais ce qui te semble être le mieux pour toi.

Il repousse les mèches brunes qui barrent son front, puis allume son PC. Le sachet de *M&M's* tombe sur mon matelas et le bruit que font les dragées de cacahuètes enrobées de chocolat en s'entrechoquant me fait saliver.

— Ça te dit d'essayer un jeu ? Ça s'appelle *Heave Ho*. On joue une sorte de bonhomme avec des bras trop longs et on doit réaliser un parcours, en gros.

Je rigole doucement devant sa description.

— Ou alors on peut regarder une série, me propose-t-il sans grand enthousiasme.

— T'inquiète, tu m'as convaincue avec ton jeu.

Son sourire sans fossette éteint mon rire. Avec un poids me comprimant la poitrine, je prends une manette et écoute Jason m'expliquer les touches d'une oreille distraite.

Les deux heures suivantes, nous les passons à jouer. La pression sur mes épaules diminue, le nœud dans ma gorge se desserre. Comme deux gamins, alors qu'on n'arrête pas de s'emmêler les bras dans *Heave Ho*, on se bidonne à en avoir mal au ventre.

Mais, malheureusement, Jason finit par rentrer chez lui ; malheureusement, je me retrouve seule avec moi-même, seule face à un paquet de friandises à peine entamé.

Je fais rouler un *M&M's* dans ma main et me retrouve avec une légère traînée bleue sur les doigts. Je le mange, avant d'en attraper une poignée entière. Les larmes aux yeux, je fais descendre les dragées à l'aide d'une gorgée de soda et m'essuie la bouche avec ma manche, comme une souillon.

Quelques minutes plus tard, mon mal de ventre n'est plus causé par l'hilarité. Proche de l'overdose de chocolat, je m'allonge en posant ma main sous ma poitrine, là où mon estomac menace de renvoyer les sucreries que j'ai avalées sans même chercher à les mâcher correctement.

J'aimerais pouvoir manger tout ce qui ne va pas dans ma vie. D'ailleurs, peut-être que c'est cette envie dévorante qui me pousse à engloutir un sachet de 500 g de

Chapitre 1

confiseries en cinq pauvres minutes. Peut-être qu'à force de vouloir tout faire disparaître, je ne peux pas m'empêcher d'ingurgiter tout ce qui me passe sous le nez.

Gonflée comme une boule par les *M&M's* et mes émotions, je suffoque jusqu'à en pleurer.

Chapitre 2

🎵 *House With No Mirrors – Sasha Alex Sloan*

Ella

Face au reflet que me renvoie le miroir de la salle de bains, j'enroule des mèches brunes autour de mes doigts, comme si j'avais le pouvoir de les rallonger de plusieurs centimètres en tirant dessus. Deux jours ont passé depuis que la coiffeuse m'a coupé les cheveux. Le carré *wavy* est joli, mais je me sens nue, dépossédée de mon rideau occultant.

J'avais raison : affronter ses détracteurs, c'est de la connerie, ça ne rend pas plus fort. Cinq jours que je ne suis pas sortie de l'appartement, que je reste enfermée

dans ma chambre pour me goinfrer entre des périodes de sommeil bourrées de cauchemars.

En legging, chaussettes et sweat trop large, je me traîne dans le coin cuisine et ouvre la porte d'un placard peint dans un bleu lagon identique à celui des carreaux de ciment recouvrant le sol. Non sans culpabilité, je prends le beurre de cacahuète que ma mère a tenté de cacher derrière d'autres produits non alimentaires.

Mon père n'a pas cherché à me joindre depuis que je lui ai dit d'aller se faire foutre. Je n'arrive pas à savoir si je suis soulagée ou bien révoltée qu'il n'ait même pas essayé.

Sa nouvelle fille doit accaparer tout son temps.

Quoi que je fasse, Carly s'immisce toujours plus loin dans mon monde pour le rendre invivable.

J'attrape les restes de macaronis aux fromages dans le réfrigérateur.

Nick ne s'est pas manifesté non plus et je m'en veux. Je m'en veux parce que j'aurais souhaité qu'il le fasse, qu'il me prouve que ses mots n'étaient pas que des belles paroles. Parce que j'aurais voulu qu'il se batte pour moi. *C'est stupide.*

Paul nous ayant réapprovisionnées en mayonnaise, je me saisis du pot avant d'aller déposer mon futur repas sur la table de salon de style industriel. Je commence par le beurre de cacahuète. Une cuillère d'abord, une

seconde ensuite, puis je les enchaîne jusqu'à arriver à la moitié du pot. J'avais oublié à quel point manger pouvait faire du bien, pouvait remplir. Remplir durant quelques secondes, minutes, heures, le gouffre qui se creuse à l'intérieur.

Un coup frappé à la porte me fait lâcher ma cuillère. Du coin de l'œil, je regarde l'horloge accrochée au-dessus de la télévision. Jason doit avoir terminé son service.

Il frappe à nouveau au moment où je tourne la clef dans la serrure. Sauf que ce n'est pas mon ami qui se trouve de l'autre côté. Olivia, la mine contrite, fait craquer ses doigts sur le pas de ma porte.

— On peut discuter ? S'il te plaît.

Après une légère hésitation, je la laisse entrer, curieuse d'entendre ses explications.

Lorsqu'on arrive près du canapé, son regard s'écarquille devant la bouffe que j'ai abandonnée pour lui ouvrir.

— Qu'est-ce que tu manges ?

Tout.

Ce n'est pas pour rien que j'ai toujours mangé en cachette. Mortifiée par l'impression d'être jugée, je me racle la gorge avant de lui demander :

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je m'affale contre les coussins en la regardant poser une fesse sur le rebord du canapé. Elle replace ses mèches raides derrière ses oreilles, puis recommence son manège avec ses doigts. Le bruit de ses articulations me fait frissonner.

— Je te dois des excuses.

Elle pose ses mains sur ses cuisses minces et prend une grande inspiration.

— Je vous ai menti, à Jason et toi. Carly ne m'a pas évincée, elle voulait juste que je me rapproche de vous. Elle voulait savoir si toi et Nick, enfin, s'il y avait quelque chose. Quand elle a vu que vous vous tourniez autour, elle m'a demandé de me renseigner en montant ce plan complètement fou où je devais la dénigrer pour gagner ta confiance. On dirait pas, comme ça, mais elle n'est vraiment pas sûre d'elle et elle est obsédée par l'image qu'elle renvoie. Je me rends compte maintenant que c'était grotesque, se dépêche-t-elle de préciser.

Je reste silencieuse alors qu'elle reprend son souffle. Ce n'est pas seulement grotesque, c'est insensé.

— Je ne savais pas ce qu'elle avait en tête et c'est... c'était ma meilleure amie, je voulais l'aider... Mais en traînant avec vous, j'ai compris que Carly et toutes ses insécurités, c'était trop. Avec vous, je me sentais bien, même si vous ne me faisiez pas vraiment confiance, et j'avais décidé de ne rien dire à Carly, de la laisser dans son délire avec Nick.

Elle pince les lèvres et détourne son regard noisette du mien.

— Quand je vous ai vus, sur le parking du *diner*, en train de vous embrasser, je ne sais pas ce qui m'a pris, j'ai envoyé une photo à Carly. J'étais en colère. Je ne ressens plus rien pour Nick depuis un moment, mais toi, je t'aime vraiment beaucoup...

Olivia baisse les yeux sur ses mains en soupirant et je déglutis en comprenant ce qu'elle essaie de me dire.

— J'en ai parlé à personne, du fait que j'aime les filles et les garçons, même si je pense que Carly et Jasmine le savent. Je m'en suis rendu compte il y a quelques années pendant un camp de vacances. C'est pas que j'ai peur, honte ou quoi, mais je ne voyais pas l'intérêt de le mentionner jusqu'à maintenant.

Son rire gêné me pousse à ouvrir la bouche, mais aucun mot n'en sort. Abasourdie par sa confession, je reste sans voix.

— J'étais jalouse et j'ai pas réfléchi. Je pensais que Carly allait juste se la jouer pétasse et te faire peur. Je ne savais pas qu'elles... Dès qu'elles sont sorties des toilettes, j'ai compris qu'elles avaient été trop loin, alors je suis allée chercher Jason. Je sais que ma jalousie n'est pas une excuse, mais... je suis tellement désolée !

Le soupir que je retenais depuis le début de cette conversation s'échappe enfin.

— Ça fait beaucoup... Comment tu as eu mon adresse ?

Cette question est probablement la dernière que j'aurais dû lui poser après ses aveux.

— J'ai discuté avec Jason hier midi. Lui en veux pas, je l'ai supplié de me dire où tu vivais après lui avoir expliqué, comme à toi, pourquoi j'avais fait tout ça... Il fallait que je m'excuse. Tu peux me hurler dessus, je comprendrai, ajoute-t-elle très vite en levant les mains en l'air.

Jason ne pensait pas à mal. Il a dû se dire que des explications me soulageraient – de quoi exactement, je ne sais pas – et je crois que, dans une moindre mesure, c'est le cas.

— Je ne vais pas te hurler dessus. Tu l'as dit toi-même, Jason et moi, on ne te faisait pas confiance, donc tout ça ne me surprend pas vraiment. Enfin, sauf pour... tu sais.

Nous échangeons un sourire – embarrassé pour moi, un peu triste pour elle. C'est tellement invraisemblable. Pas qu'elle soit bisexuelle, mais qu'elle s'intéresse à moi. Je regarde la nourriture étalée sur la table de salon et serre les bras autour de mon buste. Comment peut-elle avoir un faible pour moi ? Je suis répugnante.

— Tu me détestes pas ?

Face à son visage crispé par l'espoir et l'inquiétude, je réponds :

— Non.

Et le pire, c'est que je crois que c'est vrai.

— Pourquoi ? Tu devrais ! Je t'ai menti et j'ai tout gâché entre nous et entre toi et Nick.

Mon estomac se contracte.

Elle a raison, je devrais la détester. Mais je suis tellement fatiguée et, parmi tous mes proches, elle est l'une des seules à s'être montrée réellement honnête avec moi.

— Tu m'as dit la vérité, dis-je, comme si ça suffisait à tout expliquer, à tout excuser. Et puis de toute façon, Nick et moi, c'était voué à l'échec.

Olivia secoue la tête et tend la main vers moi avant de se raviser.

— Ella, si j'ai été aussi jalouse, c'est parce que ça paraissait très vrai entre vous. Trop vrai.

Trop vrai, oui. Trop intense, c'est sûr. Trop rapide, surtout.

— Lui et Marco avaient des doutes à propos de moi, mais pour tout ce qui s'est passé lundi, Nick ne savait pas. Il n'aurait jamais laissé faire ça. Il a pété un câble quand il a su. Il a dit à Carly qu'il rendrait sa vie au lycée impossible si elle osait encore s'en prendre à toi. Elle sait qu'il en est capable.

Ouais, je le sais aussi. Je ne le sais que trop bien. Et j'aimerais que tout le monde arrête de prendre sa

défense. Qu'il sache ou non ce qui allait se passer ne change rien. Nick n'a rien du gars parfait. Depuis qu'il s'est entiché de moi, on dirait qu'ils ont tous oublié qui il était, ce qu'il m'a fait. Et je crois que moi aussi, j'ai préféré oublier, en laissant mon attirance prendre le dessus sur tout le reste. Carly et Jasmine ont été des piqûres de rappel. Lui aussi peut être impitoyable. À nouveau frappée par cette réalité, je secoue la tête pour penser à autre chose.

— Sinon, je suis allée voir la conseillère et tes profs. J'ai tes devoirs et tes notes de cours.

Elle fouille son sac et dépose un tas de paperasses à côté du beurre de cacahuète.

— Merci, marmonné-je.

— Je voulais me rendre utile. Et Marco a décalé votre présentation du cours de musique.

Un silence rare se fait entre Olivia et moi. Les bras toujours croisés, je fixe les feuilles pendant qu'elle s'agite sur son bout de canapé.

— Je ne sais pas si je vais réussir à revenir en cours, avoué-je d'une voix faible.

Consumée par la honte, je ferme les yeux. À côté de moi, je sens Olivia sautiller et ses doigts viennent enserrer mon coude.

— Tu n'es pas seule. Tu as Jason. Et tu m'as, moi, si tu veux.

Chapitre 2

Je ravale mes larmes et soulève mes paupières.

— J'ai juste besoin d'un peu de temps.

Elle hoche la tête, sans se lancer dans un monologue animé pour me convaincre, et j'accepte de serrer sa main. Je préfère cette Olivia, la vraie, à celle qui m'a collé aux basques ces dernières semaines.

— J'allais regarder une série, si ça te dit.

Un sourire étire ses lèvres fines avant de gagner ses yeux.

— C'est trop tôt pour te dire que ta nouvelle coupe te va super bien ?

Je grimace pour toute réponse et elle se jette sur moi. En collant sa tête contre mon épaule, elle couine de contentement.

— Je vais te répéter que je suis désolée jusqu'à la fin des temps.

Un gloussement nerveux me secoue. Elle en est bien capable.

Chapitre 3

♪ *Worst of You* – Maisie Peters

Nick

Une semaine.

Une semaine que je suis le conseil de Jason, que je lui laisse du temps. Une putain de semaine sans nouvelles d'elle.

Pendant les vacances, on avait pris l'habitude de s'envoyer des messages presque tous les jours, pour parler de tout et de rien. Elle me manque. Et c'est douloureux, le manque, ça vous grignote les entrailles. J'ai besoin d'elle, de ses sourires rares mais lumineux, de son rire discret mais contagieux. Savoir qu'elle ne veut

plus que je l'approche me tue. Je l'ai lu dans le dernier regard qu'elle m'a lancé ; ça m'empêche de fermer l'œil ; m'empêche de me concentrer en cours ; m'empêche de continuer.

Elle ne peut pas nous effacer d'un revers de main. Pas après avoir foutu ma vie sens dessus dessous.

Je sais bien que j'ai tout fait de travers, en la repoussant parce que les sentiments que je ressentais pour elle étaient trop nouveaux, trop effrayants ; en ne mettant pas fin à ma relation avec Carly car je croyais que ça la tiendrait à distance, alors que de mon côté, j'étais incapable de tenir Ella éloignée. Ouais, j'ai tout foiré, mais elle ne le voit pas ? Que je suis dingue d'elle.

L'oublier est inconcevable, irréalisable, insensé. Il n'existe même pas assez de synonymes pour exprimer à quel point c'est impossible.

La salle de classe est presque vide lorsque je reprends mes esprits. Nous ne sommes plus que trois : moi, Mlle Smale et Olivia, qui ne suit même pas ce cours. En fourrant mes affaires n'importe comment dans mon sac, je tends l'oreille. Et quand mon cerveau finit par comprendre de quoi il retourne, mon cœur fait circuler mon sang plus vite dans mes veines.

C'est quoi ce délire ? Elle ne peut pas être avec moi, mais elle arrive à pardonner à Olivia ?

Je sors dans le couloir et tape un message furieux sur mon téléphone.

Nick

T'es sérieuse ? Olivia ?
Vraiment ?

L'objet de mon courroux me dépasse d'une démarche sautillante. Je me rue à sa poursuite et attrape son poignet pour la retenir.

— Qu'est-ce que... c'est quoi ce bordel ?

Elle soupire face à mes bafouillages, puis se dégage de ma prise en s'agitant comme un foutu serpent.

— Je prends les cours pour Ella. Elle est d'accord.

Mes mains trouvent mes cheveux. Je vois, j'entends, mais je ne comprends pas. Qu'est-ce que j'ai fait pour qu'Ella me repousse et laisse tous les autres rester ?

— Je suis au courant que tu nous as balancés ! dis-je, le ton menaçant.

Tout finit toujours par se savoir. Je ne sais pas qui a entendu quoi ou qui a répété à qui, mais je sais qu'elle a fait croire à tout le monde qu'elle et Carly n'étaient plus amies, puis qu'elle s'est empressée de cafter dès que l'occasion s'est présentée. Si les forces avaient été équilibrées, je lui aurais refait le portrait et je veux qu'elle en ait conscience.

— Je me suis déjà excusée et expliquée.

— J'en ai rien à foutre de tes excuses !

Mon explosion de colère ne l'atteint pas. Ses yeux ternes roulent dans leur orbite.

— C'est auprès d'Ella que je me suis excusée ! Toi, tu ferais mieux d'arrêter de jouer la victime si tu tiens vraiment à elle. Prouve qu'elle compte pour toi ! Bats-toi pour elle au lieu de faire l'idiot ! vocifère-t-elle en agitant les bras. Accuse pas les autres de tes propres conneries ! Tu ne vas pas me faire croire que tu pensais sérieusement que c'était une bonne idée de l'embrasser alors que tu étais encore avec Carly.

Elle passe une main sur son visage marqué par la culpabilité et tourne la tête vers la rangée de casier bleue sur notre droite.

— Je regrette ce que j'ai fait, mais je ne suis pas la seule à blâmer dans cette histoire. Si Ella ne veut plus te voir, c'est peut-être parce qu'elle s'est souvenue quel connard tu as pu être avec elle.

Sur cette diatribe implacable, elle se retourne et m'abandonne dans le couloir désert.

Mes doigts se resserrent autour de mon téléphone.

Moi aussi, je me suis excusé.

La gorge nouée, je soulève mon portable après l'avoir senti vibrer contre ma cuisse.

Ella

Je ne vois pas en quoi ça te regarde.

Elle ne peut pas être sérieuse ! J'essaie d'abord de l'appeler, mais elle m'envoie sur son répondeur dès la première tonalité. À bout de nerfs, je tape donc un nouveau message.

Nick

Ça me regarde,
Ella, parce que tu as décidé
que c'était terminé sans même
me laisser une putain de chance !
Parce que tu lui pardonnes à elle,
alors qu'elle nous a séparés !

— Monsieur James ? Je pourrais savoir pourquoi vous n'êtes pas en classe ?

Les mains enfoncées dans les poches de son costume trois pièces, le proviseur vient à ma rencontre. Le bruit de ses pas est tellement audible sur le carrelage qu'on pourrait croire qu'il porte des chaussures de claquettes.

— Peut-être parce que j'ai d'autres choses à foutre ?

Des plaques rouges apparaissent le long de son cou. J'affiche mon plus beau sourire insolent.

— Je vous prierais de surveiller votre langage et d'aller en cours, monsieur James ! À moins que vous ne souhaitiez rester au lycée une heure de plus tous les après-midi de cette semaine ?

Je m'apprête à riposter de manière impertinente lorsque mon portable vibre entre mes doigts serrés. *Je n'ai pas le*

temps pour ces conneries. Perplexe et surpris, le proviseur gratte son crâne chauve et m'observe lui obéir. Hors de sa vue, je m'arrête à nouveau pour lire sa réponse.

Ella

Te laisser une chance de quoi au juste ?
De te foutre de moi ? De m'humilier ?
De me briser le cœur pour le fun ?
Laisse-moi tranquille...

Mon poing frappe le mur en crépi. En grimaçant, je remue mes phalanges, puis ignore les perles de sang apparues sur mes blessures superficielles pour entrer dans ma salle de cours.

Si c'est vraiment ce qu'elle veut.

* * *

Désormais habitué, mon pouce fait défiler nos conversations. Et le dernier message en date me frappe de la même manière que ce matin – un direct dans l'estomac.

Alors voilà, c'est ça qu'elle pense de moi ? Que je suis un mec qui s'amuse avec les filles et leur brise le cœur pour le fun ? Je ne suis pas prévenant, mais j'ai toujours été honnête avec mes conquêtes, et encore plus avec elle. Monter des plans machiavéliques pour l'attirer, la faire tomber amoureuse de moi dans le seul but de la jeter comme une merde ; j'ai clairement d'autres choses à foutre de ma vie.

Je balance mon téléphone sur mon lit et le regarde rebondir. Il s'écrase sur le sol au moment où on frappe à ma porte.

— Quoi ? aboyé-je.

Le visage blême, Carly entre dans ma chambre. Je me redresse d'un bond.

— Qu'est-ce que tu fous là ?

Grâce à son exclusion, je ne l'ai pas vue de la semaine. Je ne suis pas prêt à la voir aujourd'hui. Je ne sais pas si je le serai avant un moment.

En prenant soin d'éviter mon regard furieux, elle avance d'un pas et glisse ses mèches blondes derrière ses oreilles.

— Ta mère m'a laissée monter. Je suis pas là pour te faire une scène.

Elle croise les bras sur son t-shirt blanc alors que je serre les dents pour contenir ma colère. Ses yeux sont bouffis et quelques imperfections parsèment sa peau en temps normal si lisse. Sans artifice, son visage paraît enfantin et innocent. Tout ce qu'elle n'est pas.

— Je veux juste discuter.

Elle fait un pas hésitant de plus et mordille ses lèvres en mettant ses mains dans les poches arrière de son jean slim. Ce manque d'assurance est inédit chez elle.

— Bon, t'attends quoi ? Parle ! T'es venue pour ça, non ?

Je me laisse tomber sur mon lit et la vois déglutir en s'approchant. Elle garde ses distances mais décide tout de même de s'asseoir à côté de moi.

— Je ne savais pas que Jasmine allait lui couper les cheveux. Je te jure que je ne savais pas !

— Je ne vois pas ce que ça change.

Elle coince ses mains entre ses cuisses pour les garder loin de ma personne.

— Tu étais à moi, Nick. Ça a toujours été comme ça. Enfin, parfois, c'est l'impression que j'ai. Et puis d'un coup, tu décides que je ne suis plus assez bien pour toi !

Je secoue la tête, mais elle continue :

— J'avais tous les droits d'être en colère, se défend-elle. Et je voulais seulement l'effrayer, pour qu'elle arrête de te tourner autour.

Elle mord encore ses lèvres.

— Mais j'ai compris que c'était inutile.

Mon expression doit se passer de mots, car elle m'éclaire :

— C'est toi qui lui tournes autour.

Je passe une main coupable sur ma nuque. C'est vrai, depuis qu'Ella est revenue, c'est moi qui lui cours après.

Et j'ai cru que ce serait suffisant, qu'elle me plaise ; ça ne l'est pas.

— Qu'est-ce qu'elle a de plus que moi ?

Sa voix monte d'une octave, comme si elle se retenait de pleurer.

— C'est pas..., soupiré-je. Ça n'a rien à voir. Toi et moi, ça n'a jamais fonctionné et tu le sais. Je ne comprends pas pourquoi tu t'es mis en tête qu'on était faits l'un pour l'autre. On est mauvais... ensemble. On passe notre temps à se déchirer. Tu te souviens, toi, comment c'était, avant qu'on devienne un couple ? Parce que moi, oui. On arrivait à discuter sans se prendre la tête, on s'amusait.

Sa bouche s'ouvre d'indignation, mais je l'empêche de me reprendre, de se justifier ou de me persuader qu'on peut encore retrouver la complicité qui nous liait. Qu'Ella ne veuille plus de moi ne change rien.

— J'ai compris, tu ne savais pas que Jasmine allait s'en prendre physiquement à Ella, mais ce que tu as fait est tout aussi grave, tu t'en rends compte ?

Son air enfantin s'accentue alors qu'elle baisse les yeux de honte.

— Ella n'a rien de plus que toi. C'est juste... C'est comme ça, balbutié-je.

Son rire glacial résonne dans ma chambre et elle essuie sèchement la larme qui a osé rouler sur sa joue.

— Ouais, enfin, elle t'a, toi. Tu es amoureux d'elle. Tu ne l'as jamais été de moi, affirme-t-elle.

Nos pupilles s'accrochent et je n'essaie pas de la contredire. On sait tous les deux qu'elle a raison.

— J'ai et j'aurai toujours de l'affection pour toi, Carly, mais toi et moi, c'est terminé. J'en ai marre de jouer le rôle de ton petit copain.

Je n'ai pas besoin de me convaincre de mes paroles, je sens que tout ce que je dis est vrai. Oui, c'est définitivement terminé. Je ne peux plus être avec elle. Avant qu'elle ne dépasse les bornes, les résidus de notre amitié réussissaient à contenir la haine qu'on ressentait de plus en plus l'un pour l'autre ; ça ne peut plus être le cas, pas après ce qu'elle a fait à Ella.

Ses lèvres se mettent à trembloter et elle vient coller son front contre le mien.

— Je m'en fous que tu ne m'aimes pas. J'ai pas envie de te perdre. On pourrait juste continuer, comme avant, sans exclusivité, exhale-t-elle.

Elle penche son visage pour atteindre ma bouche, mais je ne la laisse pas aller jusqu'au bout. Pas cette fois. J'attrape sa main possessive sur ma nuque et la repousse avec fermeté. Quelques sanglots secouent son corps. Maladroitement, je tente de la réconforter en lui caressant le dos.

— Si ça peut te remonter le moral, ton petit manège a fonctionné. Ella ne veut plus entendre parler de moi.

Elle ricane en essuyant ses joues humides.

— Ça aide, oui. Je suis désolée pour toi, mais sérieux, je déteste cette fille ! Tout le monde me parle d'elle comme si elle était parfaite ! Toi, son père, Olivia ! énumère-t-elle.

— Je ne me souviens pas avoir dit qu'elle était parfaite.

Elle me pousse en rigolant.

— T'es con ! Tu vas me manquer...

Je ne lui fais pas remarquer que c'est un poil paradoxal et, avant que la Carly de façade ne refasse surface, je lui dis :

— Je déteste ton putain de gloss à la fraise.

— Quoi ? Mais tu adores les fraises ! s'indigne-t-elle.

— Les fraises, pas ce truc collant et dégueulasse que tu étales constamment sur tes lèvres.

La tête entre les mains, elle émet un son à mi-chemin entre le gémissement et le rire.

— Tu penses qu'on pourra rester amis ou le redevenir, comme avant ?

— J'en sais rien. Je suppose qu'on peut toujours essayer.

Pour ne pas la blesser plus que je ne viens de le faire, je ne lui avoue pas que je n'y crois pas une seconde.

Ce n'est pas parce qu'on arrive actuellement à se parler sans se sauter à la gorge qu'on va réussir à oublier tout ce qui a pu se passer ces dernières années et, surtout, ces derniers jours.

Carly me prend dans ses bras et, après quelques minutes, se détache de moi, essuie encore ses joues et se lève. Dans le silence, je la raccompagne. Mais nous arrivons à peine dans le couloir que nous tombons sur Jason sortant de la salle de bains avec un caleçon pour seul vêtement. Son regard passe de moi à Carly avant de devenir noir. Les poings serrés, il fonce droit sur elle.

— Qu'est-ce qu'elle fait ici ? Tu te fous de ma gueule, Nick !

Je plaque mes paumes sur son torse nu pour le retenir, mais il repousse mes bras d'un mouvement rapide. À son tour, il frappe ma poitrine de ses deux mains pour me faire reculer. Derrière nous, Carly halète de peur.

J'approche mon visage de celui de mon frère et gronde :

— Tu vas te calmer si tu ne veux pas que je t'en foute une !

— T'es vraiment un connard ! Je comprends pourquoi Ella t'a dit d'aller te faire foutre !

L'entendre prononcer son prénom me fait vriller. Je le pousse contre le mur et appuie mon avant-bras sur sa

gorge. Pas assez fort pour lui faire mal ; suffisamment pour le faire redescendre.

— Tu ne sais pas de quoi tu parles, alors ferme ta gueule avant de dire encore plus de conneries !

Alertée par le remue-ménage, ma mère grimpe les escaliers en courant. Le visage rouge de colère, elle tire sur mon t-shirt et Jason porte la main à son cou.

— Je pourrais savoir ce que vous êtes en train de faire ?

Ma mère se pince l'arête du nez. Si c'était possible, ses narines produiraient de la fumée tant son exaspération est palpable. Les yeux clos, elle prend une grande inspiration avant de dire :

— Carly, ma belle, je pense que tu ferais mieux de rentrer chez toi. Ces deux guignols et moi allons avoir une petite discussion.

Elle hoche la tête et, après nous avoir regardés, mon frère et moi, d'une drôle de façon, elle s'enfuit aussi vite que le lui permettent ses jambes.

— Bon, Jason, va enfiler quelque chose, puis rejoins-nous dans la cuisine.

Il s'exécute, mais ne manque pas de me bousculer au passage. *Quel petit con !*

— Cuisine ! Maintenant !

Mon roulement d'yeux me vaut une tape sur l'arrière du crâne.

Jason ressurgit et nous descendons tous les trois en file indienne. Je sens que cette histoire va me retomber dessus alors que c'est lui qui a joué les caïds.

En bas des escaliers, nous croisons mon père qui nous lance un regard surpris et à côté de la plaque. Un parent intéressé nous aurait suivis, lui préfère monter se coucher.

De l'index, ma mère nous fait signe de nous installer autour de l'îlot central. Assis l'un en face de l'autre, Jason et moi détournons immédiatement les yeux. Avec des gestes lents, elle sort une tasse bleue d'un placard.

— C'est la deuxième fois qu'on se retrouve dans cette situation ! commence-t-elle en enclenchant la bouilloire électrique.

Les lèvres pincées en une fine ligne, elle resserre son chignon.

— Vous êtes frères, bon sang ! Je me moque des raisons qui vous ont poussées à vous battre ! Vous avez passé l'âge où vos petites bagarres nous faisaient sourire, votre père et moi !

— Papa en a rien à foutre, marmonné-je avant de me faire fusiller par ses prunelles sombres.

— Votre père n'est pas le sujet ! s'énerve-t-elle en tapant le plan de travail en granite du plat de la main. Vous vous êtes conduits comme des gamins, ce soir, alors je vais vous traiter comme tels. Jason, tu es privé d'ordinateur et de consoles pendant deux semaines !

Les yeux écarquillés, mon frère se redresse sur son tabouret.

— Quoi ? Mais tu peux pas faire ça ! Il...

Les mitraillettes de ma mère le dissuadent de finir sa phrase. La mine renfrognée, il croise les bras sur son torse.

— Et quant à toi, Nick, tu peux oublier le garage et la voiture que tu retapes avec Raf pendant un mois !

— Un mois ? Pourquoi je me prends un mois alors que c'est ton putain de fils parfait qui a commencé à me chercher pour rien !

La bouilloire émet un claquement sonore et ma mère remplit sa tasse d'eau bouillante avant de me répondre :

— Parce que ça fait deux fois, Nick. Je t'avais prévenu ! Allez vous coucher ! Jason, je viderai ta chambre demain matin.

En fulminant et sans même s'accorder un regard, Jason et moi regagnons l'étage. Je claque ma porte à en faire trembler les murs et m'affale ensuite sur mon lit. Les mains tirant sur mes cheveux, le buste agité par mes respirations rapides, je grogne de frustration. Je n'arrive pas à croire que ma mère me prive du seul truc qui m'aide à tenir le coup.

Mon portable vibre sur le parquet ; je me jette dessus.

Carly

Désolée...

La déception m'enserme la gorge. Je ne prends pas la peine de répondre et, à la place, me rends dans ma galerie pour regarder la seule photo que je possède d'Ella.

Cette journée a été merdique. Olivia et Jason ont tapé là où ça fait mal. Ella a eu raison de me repousser, c'est vrai et je devrais respecter ça. Pourtant, me revoilà, en train de prendre une mauvaise décision, en train de lui envoyer un nouveau message.

Nick

Et si je n'y arrive pas ?
À te laisser tranquille...